

L'intention entrepreneuriale des étudiants en Algérie.

Auteur

Miloud Aroussi, PhD

Avant propos

Cet article synthétise la recherche réalisée dans le cadre de notre doctorat obtenu en 2020 au MIIBS (Madison International Institute and Business School)

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Résumé

L'intention entrepreneuriale est un prédicteur probant de la création d'entreprise. En effet, avant toute création d'entreprise, il y a certainement une intention. C'est notamment ce que signifie la Théorie du Comportement Planifié d'Ajzen (1991). Compte tenu que très peu de recherches ont été effectuées à ce sujet pour ce qui concerne l'Algérie, nous avons choisi de réaliser cette recherche sur l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'enseignement supérieur algérien. L'Algérie a un système d'enseignement supérieur public de 106 universités et écoles supérieures. Depuis 2007, 58 maisons de l'entrepreneuriat ont été mises en place sur l'ensemble du parc universitaire de l'enseignement supérieur public. Aussi, l'ONG Injaz El Djezaïr fournit un gros effort de sensibilisation et de formation auprès des étudiants des établissements de l'enseignement supérieur alors que le ministère du travail (gouvernement algérien) en partenariat avec l'Institut des nations unies pour la formation et la recherche (UNITAR) ont créé et développé depuis 2014/2015 (année de la première promotion) un programme d'accompagnement pour plus de 700 jeunes diplômés à l'entrepreneuriat. Ces jeunes diplômés ont à la suite du programme pour l'année universitaire 2014/2015, créé environ 750 jeunes nouvelles entreprises. De ce fait, nous avons, dans le cadre de cette première étude sur l'intention entrepreneuriale des étudiants en Algérie, réalisé une étude en 2 temps sur l'année universitaire 2014/2015 auprès d'un groupe de 120 étudiants de l'Université Mohamed Boudiaf de M'Sila (Centre-Est du pays), et ce à travers un questionnaire de 19 questions évaluées sur une échelle de Likert à 7 points et dont le traitement des données est présenté dans cet article. Il apparaît que l'intention entrepreneuriale des étudiants algériens de cette université est élevée. Aussi, le nombre de ces étudiants qui envisagent de créer une entreprise à l'obtention de leur diplôme ou plus tard est élevé également. Cette recherche vise à expliciter les travaux réalisés sur le sujet afin de dégager les premiers éléments de réponses sur l'intention d'étudiants algériens à créer une entreprise.

A travers cette recherche, nous verrons dans un premier temps l'entrepreneuriat en Algérie depuis la réforme entreprise à la fin des années 1980, l'intention entrepreneuriale des étudiants algériens ainsi que l'apport de l'enseignement à l'entrepreneuriat dans le pays. Enfin, les résultats de la recherche seront détaillés ainsi qu'une discussion et des perspectives de recherches proposées.

Mots clés

Intention entrepreneuriale; Algérie; Entrepreneuriat ; Diversification économique algérienne; éducation entrepreneuriale en Algérie

INTRODUCTION

Dans le cadre de notre thèse de doctorat en entrepreneuriat, nous avons réalisé différentes recherches sur l'entrepreneuriat non seulement en Algérie mais également dans le monde, dans ce contexte, nous avons dans un premier temps réalisé une revue de littérature. Dans le cadre de notre revue de littérature, nous avons lu et étudié environ 350 documents dont la grande majorité se trouve sur Internet. Les documents lus et étudiés entre 2013 et 2019, sont pour la majorité d'entre eux, des articles scientifiques et des thèses de doctorat sur l'entrepreneuriat. Compte tenu, que nous avons choisi de réaliser notre manuscrit sur l'entrepreneuriat dans le contexte algérien, nous avons réalisé une recherche approfondie sur l'entrepreneuriat en Algérie. Aussi, pour avoir un angle de vue pratique de notre recherche sur l'entrepreneuriat en Algérie,

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

nous avons réalisé deux questionnaires, l'un semi-directif destiné à des enseignants chercheurs algériens, afin qu'ils nous donnent leurs points de vue sur l'entrepreneuriat en Algérie, le second questionnaire, a été réalisé afin d'interroger les étudiants algériens de l'enseignement supérieur, il était composé de plus d'une centaine d'items répartis dans 19 questions. Ce questionnaire a été distribué à un premier échantillon de 5 étudiants de l'Université de Constantine par une enseignante qui était dans le même temps responsable de la Maison de l'entrepreneuriat de l'Université de Constantine, afin de nous assurer que les différentes questions posées à travers le questionnaire étaient comprises par les étudiants. Les deux questionnaires ont été réalisés en langue française, qui est une langue très largement comprise en Algérie. Une fois le questionnaire destiné aux étudiants validé, nous l'avons distribué via deux enseignants de l'Université de M'Sila, à environ 120 étudiants, mais seuls 82 questionnaires ont été entièrement complétés, ce qui implique que nous avons réalisé nos traitements statistiques avec seulement 82 questionnaires. En effet, nous avons réalisé cette étude dans un contexte de mise en place par les autorités du pays d'organismes d'accompagnement à l'entrepreneuriat afin de soutenir les porteurs de projets de création d'entreprise. Ainsi, pour les jeunes de 19 à 35 ans, il y a par exemple l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des

Jeunes dont le nom a changé pour l'ANADE) qui a été créée afin d'accompagner ces jeunes en particulier financièrement, puisque l'ANADE prête jusqu'à 20 millions de dinars DZD en deux phases (à la première à la création de l'entreprise, et à la seconde phase, qui est celle du développement de l'entreprise à condition que l'entrepreneur ait majoritairement remboursé son prêt) aux jeunes qui ont plus de 19 ans et moins de 35 ans et qui envisagent de créer une entreprise ex-nihilo en Algérie. Dans le cadre de cet article nous verrons les différents travaux que nous avons réalisés sur l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'enseignement supérieur public algérien avec comme terrain des enseignants de différentes universités algériennes ainsi que des étudiants de l'Université de M'Sila.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Pour en connaître davantage sur l'entrepreneuriat en Algérie, nous avons questionné des étudiants de l'Université de M'Sila, afin d'obtenir quelques données qui nous ont permis de réaliser des statistiques descriptives. En effet, depuis deux décennies, les autorités algériennes ont investi dans la promotion de l'entrepreneuriat, notamment auprès des jeunes. Dans ce contexte, il a été mis en place l'ANSEJ (Agence Nationale

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

de Soutien à l'Emploi des Jeunes)¹, qui a pour objectif d'aider financièrement et d'accompagner les jeunes algériens de 19 à 35 ans dans leur projets entrepreneuriaux. L'ANSEJ a été créée en 1996, et a depuis sa création à la fin de l'année 2016, c'est-à-dire, en une vingtaine d'années, généré près de 900 000 emplois (précisément 878 264 emplois créés). Par ailleurs, pour l'année 2016 seule, l'ANSEJ a financé en moyenne 45 projets par jour, à savoir que 66% des projets financés l'ont été au profit des diplômés de la formation professionnelle, alors que 18% des projets financés l'ont été au profit des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur. Nous pouvons également noter que 65% des projets financés ont mobilisé moins de 5 millions de dinars (DZD). Par ailleurs, l'ANSEJ indique que 14% des projets ont été financés au profit des femmes, que 92% des promoteurs financés avaient moins de 35 ans, alors que 2% des projets ont été financés dans le cadre du développement d'entreprises existantes (ces chiffres sont les chiffres clé du dispositif pour l'année 2016). En outre, nous pouvons ajouter que la CNAC (Caisse Nationale d'Assurance Chômage) a dans le cadre de la lutte contre le chômage et la précarité, pris en charge en 2004, le dispositif de soutien à la création d'activités. Les promoteurs dans le cadre du dispositif de

création d'activités via la CNAC doivent avoir entre 30 et 50 ans, alors que les modalités d'attribution de financements sont globalement les mêmes que celles de l'ANSEJ. Aussi, la CNAC s'appuie sur un réseau national de Centres d'Appui au Travail Indépendant (CATI), qui existe depuis l'année 1998. Nous pouvons ainsi noter, que le montant des financements, que ce soit à travers l'ANSEJ, ou que ce soit à travers la CNAC, ne doivent pas dépasser les 10 millions de dinars (DZD). Aussi, en 2004, les autorités publiques mettaient en place l'ANGEM (l'Agence Nationale de Gestion du Micro-Crédit). La création de cette agence s'inscrit également dans la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et la précarité. Ainsi l'ANGEM a octroyé au 31 mars 2019, 885 558 micro-crédits, dont 561 522 qui ont été octroyés aux femmes, 324 036 octroyés aux hommes, ainsi qu' a permis la création de 1 312 657 d'emplois (entre sa création en 2004 et le 31 mars 2019). A savoir, que l'ANGEM propose différentes formes de prêts qui peuvent atteindre 1 millions de dinars (DZD). Dans ce contexte de promotion de l'entrepreneuriat en Algérie, nous avons voulu savoir, ce que la population algérienne pensait de cette stratégie de promotion de la culture entrepreneuriale déployée par les autorités publiques algériennes.

• ¹Site Internet de l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes – ANSEJ

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Ainsi, nous avons questionné un échantillon d'étudiants de l'enseignement supérieur de l'Université de M'Sila afin de connaître leurs ressentis sur le sujet. Nous avons distribué ce questionnaire de 19 questions au cours de l'année universitaire 2014/2015, et avons recueilli et traité leurs réponses qui sont présentées essentiellement sous forme de statistiques descriptives afin que nous ayons de premiers résultats sur le sujet dans le contexte algérien. Nous avons effectué notre recherche doctorale sur les intentions entrepreneuriales des étudiants algériens. L'étude de ce sujet a été réalisée dans de nombreux pays mais à notre connaissance pas encore en Algérie, d'où notre choix d'effectuer notre recherche sur les étudiants en Algérie. A savoir, que les étudiants questionnés n'ont eu aucune forme d'enseignement à l'entrepreneuriat, c'est-à-dire, qu'ils n'ont ni suivi de programme de sensibilisation à l'entrepreneuriat, ni suivi de formation à l'entrepreneuriat. Cela implique que ces étudiants questionnés étaient novices sur le sujet. La majorité des étudiants étaient en fin de cursus, c'est-à-dire, en 4ème et 5ème année de filières de sciences exactes (hydraulique et mathématique).

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans le cadre de notre revue de littérature au cours de laquelle nous avons étudié plus de 350 documents disponibles pour la plupart d'entre

eux sur Internet, nous avons lu principalement des articles scientifiques sur l'entrepreneuriat. Aussi, nous avons constaté dans ce contexte, le manque de travaux scientifiques sur l'entrepreneuriat en Algérie. En effet, l'entrepreneuriat étant un champ de recherches récent dans les pays dits développés, il nous est apparu nécessaire d'apporter notre contribution dans le contexte algérien, compte tenu, du manque de travaux sur le sujet en Algérie. En effet, l'économie algérienne étant en transition d'une économie planifiée à une économie de marché, le champ de l'entrepreneuriat, est d'actualité dans le pays compte tenu que la privatisation des entreprises a conduit à une augmentation exponentielle du nombre d'entrepreneurs. En effet, l'économie algérienne est une économie de rente de revenus des hydrocarbures, l'économie algérienne est en effet tributaire de ses revenus découlant à plus de 90% de ses activités pétrolière et gazière. Dans un contexte de globalisation de l'économie de marché, les autorités algériennes notamment à la suite de l'intervention du FMI dans les années 1980-1990, ont choisi de mener des réformes afin de diversifier son économie non seulement pour la croissance de l'économie, mais également pour préparer la période de l'après pétrole et gaz, puisque ces ressources seront épuisées à long terme, et qu'il est dans ce contexte, vital de stimuler l'économie pour qu'elle devienne attractive et « entrepreneuriale ». Nous avons ainsi, trouvé

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

un sujet de recherche, afin d'accroître d'une part nos connaissances sur le sujet mais également pour réaliser cet article, avec des propositions qui peuvent aider les autorités publiques algériennes, à continuer de stimuler l'entrepreneuriat, pour qu'à terme l'Algérie ne soit plus un pays en voie de développement, mais émergent et pourquoi pas prospère à long terme. En effet, le pays a tous les outils nécessaires (richesses naturelles, compétences nationales, un nombre élevé de diplômés de l'enseignement supérieur, etc) pour réussir dans la globalisation de l'économie de marché et devenir un pays prospère. Nous avons donc dans le cadre de nos recherches arrêter un terrain pour tester nos assertions ainsi que de trouver réponse à nos interrogations. En tout état de cause, la revue de la littérature a duré environ une année universitaire, globalement celle de 2013-2014, même si nous sommes par la suite resté en veille documentaire, c'est-à-dire, que nous avons lu et étudié d'autres articles jusqu'en 2019, lorsqu'il y avait de nouveaux travaux disponibles mis sur Internet. En effet, le contexte économique d'un pays est selon nous évolutif dans le temps, d'où nous avons jugé utile de mettre à jour nos données lorsque cela était nécessaire, d'autant plus que le contexte économique actuel est instable.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons réalisé une étude quantitative instantanée sur un échantillon d'étudiants de l'Université de M'Sila. Mais au préalable, il a fallu tester le terrain. Dans un premier temps, nous avons contacté des responsables de formations à l'entrepreneuriat afin d'avoir un ressenti sur le sujet dans le contexte algérien. Une fois leurs opinions obtenues, nous avons débuté notre collecte de données. Ainsi, pour avoir une étude dense sur le sujet, nous avons questionné des enseignants-chercheurs algériens de différentes universités. Cette première étude a été réalisée à travers un entretien semi-directif par un questionnaire de différentes questions ouvertes ou pour lesquelles les répondants pouvaient répondre par la négative ou l'affirmative tout en justifiant leurs réponses. Nous avons réalisé cette démarche qualitative afin que nos réponses puissent apporter de nouvelles connaissances sur le sujet par des enseignants qui sont ou seront les premiers concernés par exemple dans le cas où des modules et des formations à l'entrepreneuriat étaient intégrés au sein des universités, ce qui a été le cas d'ailleurs, puisque nous avons pu constater au cours de nos recherches, que des modules obligatoires pour certaines formations en sciences de gestion ont été intégrés dans les cursus alors que certaines universités ont même intégré des formations à l'entrepreneuriat. A savoir que, nous avons réalisé cette étude par entretien semi-directif entièrement via l'outil

ETUDE SUR LE TERRAIN

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Internet, c'est-à-dire, que nous avons envoyé les questionnaires par courriel (que nous avons collecté sur les pages des enseignants des portails Internet des universités choisies), et avons obtenu les réponses par retour de courriels des enseignants qui ont répondu. Une fois les réponses obtenues, nous avons interprété leurs réponses seul, bien que nous avions lu et à disposition les grilles de lectures réalisé par Miles & Huberman (2015-2ème édition) pour une étude qualitative. Lorsque nous avons interprété ces résultats, nous avons distribué le questionnaire d'étude quantitative destiné aux étudiants. Nous avons analysé les données obtenues via le questionnaire d'étude quantitative avec différents logiciels. Dans un premier temps, nous avons analysé les données avec le logiciel SondageOnline et ensuite une fois après avoir eu les premiers résultats et une meilleure compréhension des réponses apportées par les étudiants, nous avons analysé les résultats avec le logiciel SPSS. Nous avons dans ce contexte, notamment réalisé des tableaux croisés, dans le but d'avoir différents angles d'approches de nos réponses, ce qui nous a offert l'opportunité d'acquérir une quantité très importante d'informations sur le sujet de notre recherche. A savoir que dans le cadre de la présentation de nos résultats dans notre article déposé, nous avons intégré qu'une petite partie

de nos résultats, compte tenu, que nous avons des centaines de pages de résultats obtenus avec le logiciel SPSS, ce qui implique, que nous avons présenté que l'essentiel nécessaire, afin que notre travail, bien qu'il soit scientifique, reste accessible aux praticiens et étudiants, qui n'ont pas toujours le temps de se former au logiciel SPSS, ce qui veut dire, qu'interpréter et lire des centaines de pages de résultats peut leur apparaître difficile compte tenu du nombre important des résultats obtenus. Notre approche pour la réalisation de notre article a été totalement cohérente, puisque nous avons dans un premier temps, analysé l'état de la recherche sur l'entrepreneuriat en Algérie, et avons constaté un manque de recherches sur le sujet. Dans le même temps, les études sur l'entrepreneuriat dans les pays dits développés (France, Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, USA, etc) comme pour ce qui concerne les pays dits en voie de développement (Vietnam, Pakistan, Malaisie, etc) n'étaient plus à leur stade exploratoire lorsque nous avons choisi notre sujet. En effet, l'entrepreneuriat, et en particulier l'entrepreneuriat avec comme terrain d'études les intentions entrepreneuriales des étudiants, sont des recherches qui ont été effectuées dans de nombreux pays, notamment, la thèse de Lorz² en 2011 pour le cas Suisse, la thèse d'Emin en 2003 pour ce qui concerne la France (a reçu un prix de

²The Impact of Entrepreneurship Education on Entrepreneurial Education (Lorz, 2011)
<https://www1.unisg.ch/www/edis.nsf/SysLkpByIdenti>

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

la meilleure thèse), de même que Tran en 2010 pour ce qui concerne le Vietnam, etc. Le fait que le cas de l'Algérie n'avait pas été étudié jusqu'en 2013 (à notre connaissance), est une des raisons qui nous a poussé à choisir de réaliser notre recherche dans le contexte algérien. Nous avons donc après avoir effectué la revue de littérature, choisi de faire nos investigations avec comme cadre théorique, deux théories, la première celle du Comportement Planifié d'Ajzen³ (TCP, 1991) et la seconde celle de l'Événement Entrepreneurial de Shapero & Sokol, (1982). Une fois le cadre théorique choisi nous avons réalisé l'ensemble de nos recherches pour répondre à notre question principale de recherche ainsi que les hypothèses en nous basant sur les deux théories choisies, c'est-à-dire, la TCP d'Ajzen, (1991) ainsi que celle de l'EE de Shapero & Sokol, (1982). A savoir, que nous n'avons pas jugé utile d'expliquer toutes les théories sur le comportement entrepreneurial qui existent, compte tenu, que ces travaux sont accessibles sur Internet, nous avons donc décidé de réaliser une recherche avec un sujet très précis pour que nous puissions avoir une expertise dont les connaissances sur le sujet de l'entrepreneuriat en Algérie sont pointues et ainsi, pouvoir valoriser notre expertise en publiant des recherches dont les informations sur le sujet sont nombreuses.. En effet, il y a un nombre croissant d'étudiants en Algérie, de même qu'il y a de

nombreuses mesures qui sont mise en place en Algérie par les autorités pour stimuler l'entrepreneuriat des jeunes en particulier celui des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, compte tenu, que ces créations d'entreprises, sont réputées être d'opportunité et non de nécessité, ce qui est davantage porteurs de richesses, de croissance économique, de créations d'emplois, etc.

Globalement, cette recherche sur l'entrepreneuriat en Algérie, nous a conduit à bien mieux connaître le thème choisi, de même que, étudier l'intention entrepreneuriale des étudiants en Algérie nous a permis de « mesurer » d'une part l'efficacité des mesures entreprises par le « pouvoir » algérien pour reformer l'économie algérienne, mais également, de constater du nombre de futurs jeunes diplômés de l'enseignement supérieur qui choisirait de créer une entreprise ex-nihilo soit directement à l'issue des études c'est-à-dire à la diplomation ou plus tard au cours de leur carrière. Aussi, nous avons confirmé dans ce contexte, que la Théorie du Comportement Planifié d'Ajzen, (1991) ainsi que celle de l'Événement

³Theory of Planed Behavior (Ajzen, 1991)
<https://people.umass.edu/~ajzen/tpb.html>

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Entrepreneurial de Shapero & Sokol, (1982) étaient adaptées au cas algérien. En effet, les étudiants sondés n'avaient ni suivi de sensibilisation ni de formation à l'entrepreneuriat, ce qui valide d'une part la TEE de Shapero & Sokol, (1982), qui stipule que la diplômation est un événement déclencheur de déplacement vers l'acte entrepreneurial, ce que nous avons confirmé puisque les étudiants que nous avons questionnés étaient pour la majorité d'entre eux en Master, donc proches de la fin de leurs études, ces étudiants étaient nombreux à vouloir créer une entreprise (la moitié). D'autre part, nous avons confirmé que la Théorie du Comportement Planifié d'Ajzen, (1991), était applicable au cas algérien, compte tenu que les étudiants étant nombreux à vouloir créer une entreprise, leurs efficacités et capacités perçues dans un contexte entrepreneurial, étaient d'après notre analyse, fortement positives, puisque les étudiants ont répondu aux différentes questions et items, liés à leurs efficacités et capacités perçues dans le cadre d'un comportement entrepreneurial, qu'ils sauraient agir pour que leurs créations d'entreprises connaissent la réussite.

**LA TRANSVERSALITE DE NOTRE
RECHERCHE**

Notre recherche ayant été réalisée en entrepreneuriat, qui est un champ transversal des

sciences de gestion, nous avons dans ce contexte, compte tenu que notre sujet était précisément porté sur l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'enseignement supérieur public algérien, étudié le sujet sous un angle de recherche-synthèse ce qui implique que notre thème était très spécifique et non général. Ainsi, nous avons fait la synthèse de l'état de l'entrepreneuriat en Algérie dans son ensemble, que ce soit des organismes d'accompagnement existants, des institutions de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat, mais également décrit les missions des 58 maisons de l'entrepreneuriat mises en place dans le parc universitaire public algérien (de 106 universités et grandes écoles publiques), celles de l'ONG Injaz El Djazair, du programme IBTIKARI (programme de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat mis en place conjointement par l'UNITAR et le gouvernement algérien), aussi avons collecté les différents chiffres sur notamment le nombre d'entrepreneurs en Algérie (avec les rapports sur l'Algérie du Global Entrepreneurship Monitor), les opportunités entrepreneuriales existantes, etc. A savoir, que notre recherche propose de premiers résultats sur notre sujet, ce qui implique, qu'il y a des éléments sur le comportement entrepreneurial (TEE de Shapero & Sokol, 1982), la psychologie entrepreneuriale (TCP d'Ajzen, 1991), la culture entrepreneuriale (les questions de notre questionnaire relatives à l'image de l'entrepreneur en Algérie, ainsi que la perception

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

qu'ont les étudiants questionnés sur l'entrepreneur algérien et l'entrepreneuriat qui devait être un échantillon de mesure afin d'avoir une appréciation plus globale qui est la perception de l'entrepreneur algérien et de l'entrepreneuriat par la population algérienne dans son entier compte tenu que les étudiants interrogés n'avaient pas suivi de module de sensibilisation ni de formation à l'entrepreneuriat ce qui est le cas aussi pour la majorité des algériens, etc). Par ailleurs, il est tout à fait possible d'étudier notre thématique sous d'autres angles d'approches afin de compléter nos résultats. Ainsi, il serait intéressant d'apporter à notre recherche des éléments qui puissent aider les jeunes à vouloir créer leur entreprise en Algérie, notamment, en management de projet entrepreneurial, en marketing opérationnel et stratégique, en stratégie entrepreneuriale, en finance entrepreneuriale, etc. Ainsi, en produisant des recherches de points de vue connexes sur l'intention entrepreneuriale des étudiants et plus globalement sur l'entrepreneuriat en Algérie, il devient possible en ayant davantage de données sur notre sujet, d'approfondir évidemment notre opinion sur le sujet et dans le même temps offre l'opportunité de confirmer ou non notre recherche, ses résultats et ses apports tant au niveau scientifique que professionnel, ce qui peut être utile aux étudiants, enseignants...

Nous pensons tout d'abord, que notre recherche en entrepreneuriat pour le cas algérien est utile, mais qu'il est selon nous nécessaire, de poursuivre les recherches à ce sujet afin de confirmer nos résultats ou les ajuster. Aussi, il est important de poursuivre ces recherches compte tenu, que notre recherche sur l'intention entrepreneuriale des étudiants dans le contexte algérien est la première étude sur le sujet (ou une des premières), à notre connaissance. Aussi, cette recherche nous a conduit à faire une synthèse des différents outils d'accompagnement à l'entrepreneuriat pour les porteurs de projets en Algérie. Que ce soit, l'ONG Injaz El Djazair, qui œuvre depuis des années à aider les étudiants de l'enseignement supérieur à découvrir l'entrepreneuriat à travers ses modules de sensibilisation de même qu'à les former au besoin lorsqu'ils envisagent de créer une entreprise dans le pays. Dans le même temps, nous avons constaté que l'entrepreneuriat était un sujet d'importance pour les autorités du pays compte tenu, que le gouvernement algérien a conclu un partenariat avec l'UNITAR dans le but de former plus de 700 jeunes diplômés, à l'entrepreneuriat afin qu'ils créent des start-ups dans leur région d'origine mais également, parce que le programme IBTIKARI (fruit du partenariat entre le gouvernement algérien et UNITAR), s'il s'avérait concluant en terme de nombre de créations d'entreprises réalisées par les jeunes diplômés ayant participé à ce programme, ce qui a été le cas, devait voir le

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

gouvernement algérien, intégrer des modules de sensibilisation à l'entrepreneuriat de même que des formations dédiées au sein des universités publiques. Malheureusement, nous ne savons pas si c'est le fait de la réussite du programme IBTIKARI, qui a effectivement été une réussite puisque environ 750 jeunes nouvelles entreprises ont vu le jour sur le marché à la suite la première année du programme IBTIKARI, mais il y a effectivement à présent des modules de sensibilisation à l'entrepreneuriat dans certaines universités, alors que certaines des universités publiques algériennes, proposent également des formations à l'entrepreneuriat. Alors que le programme IBTIKARI a été apparemment proposé seulement pendant 2 années. De nombreuses recherches sont possibles sur l'entrepreneuriat en Algérie, et la liste de nos travaux évoqués dans cet article n'est pas exhaustive, mais en est une synthèse. Il serait très intéressant de par exemple, réaliser une étude comparative d'études de l'intention entrepreneuriale sur des échantillons d'étudiants de différentes universités afin d'avoir davantage d'informations et de mesurer le dynamisme entrepreneurial dans les différentes régions algériennes. En effet, le rapport annuel du Global Entrepreneurship Monitor, a offert en 2009 et 2011, des rapports sur l'entrepreneuriat en Algérie, ce qui nous a permis d'avoir des données sur le thème. Nous tenons à rappeler que de nombreuses recherches et sous différents angles sont possibles pour l'entrepreneuriat en

Algérie (Quel type d'entrepreneuriat dans le pays ? etc. d'opportunité ou de nécessité ? Etc.).

**INTRODUCTION AUX RESULTATS DE
LA RECHERCHE**

Depuis quelques décennies, le monde connaît une crise économique systémique, qui touche de nombreux pays du monde. Dans ce contexte, le taux de chômage est plus élevé, en particulier, celui des jeunes. Le marché de l'emploi actuel ne permet pas d'absorber tous les demandeurs d'emploi. Pour inverser la courbe du taux de chômage des jeunes, les autorités publiques partout dans le monde ont de ce fait cherché des solutions de stimulation de l'économie, qui pourrait faire que le marché de l'emploi absorbe les demandeurs d'emploi. Ainsi, la solution qui a été déployée dans un grand nombre de pays est l'entrepreneuriat. Ainsi, de nombreuses facilités ont été légiférées afin que le nombre d'entrepreneurs puisse augmenter massivement et rapidement, notamment afin de redynamiser l'économie mondiale. De nombreux pays ont donc impulsé des stratégies de promotion de l'entrepreneuriat, en particulier des jeunes, pour d'une part réduire le chômage des jeunes, mais afin également que les jeunes ambitieux puissent plus facilement réaliser un projet entrepreneurial,

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

dans le but qu'ils se réalisent pleinement professionnellement. Les autorités publiques algériennes ont promu l'entrepreneuriat des jeunes, et ont créé des structures afin de les aider financièrement et les accompagner dans leurs projets entrepreneuriaux.

RESULTATS DE LA RECHERCHE**Question 1**

A la première question du sondage distribué qui consiste à demander aux étudiants algériens sondés s'ils ont des connaissances sur le processus de création d'entreprise, nous pouvons constater que sur 75 étudiants ayant répondu à la question, il y en a 57, c'est-à-dire, 76% qui répondent ne pas avoir de connaissances sur le processus de création d'entreprise, 17 étudiants répondent qu'ils connaissent en partie le processus de création d'entreprise, c'est-à-dire, 22.7%, alors qu'un seul étudiant a répondu qu'il connaissait parfaitement le processus de création d'entreprise (1.3%). Nous rappelons dans ce contexte que les étudiants sondés n'ont suivi ni programme de sensibilisation, ni programme de formation, à l'entrepreneuriat.

Ainsi, dans ce contexte, nous pouvons dire, que d'une part, compte tenu, que les étudiants questionnés n'ont pas suivi de programme de sensibilisation, ni de formation à

l'entrepreneuriat, d'autant plus qu'ils sont des étudiants de filières de sciences exactes (pour rappel, hydraulique et mathématique), il y a malgré cela tout de même 22.7% (soit 17 / 75), qui connaissent en partie le processus de création d'une entreprise, ce qui d'après nous, veut dire, qu'il y a actuellement l'émergence d'une culture entrepreneuriale dans la société algérienne, probablement due à sa promotion depuis deux décennies environ. Aussi, nous pouvons ajouter, que le fait, d'après nous, qu'il y ait 22.7% (soit 17 / 75) de ces étudiants qui connaissent en partie le processus de création d'une entreprise, veut éventuellement dire (ce qui nécessiterait de la recherche scientifique sur le sujet pour confirmer ou infirmer ces propos), que, au moins ces 17 étudiants, pourraient éventuellement être intéressés de créer une entreprise, ce qui implique qu'ils peuvent tout à fait être d'accord pour suivre un module de sensibilisation qui serait dispensé dans la maison de l'entrepreneuriat de l'Université de M'Sila. En effet, probablement, qu'une partie de ces étudiants connaissant partiellement le processus de création d'une entreprise, envisagent de créer une entreprise à la sortie des études.

Question 2

A la deuxième question, demandant si le projet professionnel de l'étudiant comprend la création d'une entreprise, nous avons, tout de même sur les 74 étudiants ayant répondu à la question, 18

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

répondants qui n'envisagent pas de créer une entreprise, soit 24.3% de l'échantillon. Aussi, il y a 12 étudiants (16.2%) des étudiants questionnés qui envisagent de créer une entreprise directement à l'issue de leurs études. Ces 12 étudiants, compte tenu, de l'implantation de 58 maisons de l'entrepreneuriat sur le parc des 106 universités et grandes écoles publiques, peuvent tout à fait se rapprocher de la maison de l'entrepreneuriat de l'Université de M'Sila afin d'être accompagné à la création de leur entreprise dès la diplômation, en effet, la maison de l'entrepreneuriat pourra les informer, les sensibiliser, les former, les accompagner, dans leur projet, à savoir, que les maisons de l'entrepreneuriat basées dans les universités algériennes travaillent en collaboration avec l'ANSEJ, ce qui pourra faciliter la démarche des étudiants algériens qui désirent cheminer sur la voie de l'entrepreneuriat comme carrière. Par ailleurs, il y a 13 étudiants sur 74 (17.6%) qui répondent qu'ils envisagent de créer une entreprise 1 à 2 ans après la fin de leurs études, ainsi que 4 étudiants sur 74 (5.4%) qui répondent vouloir créer une entreprise 3 à 5 ans après la fin de leurs études, et 8 étudiants sur 74 (10.8%) qui veulent créer une entreprise mais ne savent pas encore à quelle échéance, probablement que ces trois groupes d'étudiants veulent acquérir une première expérience professionnelle avant de se lancer dans un projet de création d'une entreprise. Aussi, nous pouvons noter que, en additionnant les nombres d'étudiants qui veulent créer une

entreprise, directement après leurs études ou plus tard au cours de leurs carrières, nous avons donc, 37 étudiants sur 74 qui envisagent la création d'une entreprise soit 50% de l'échantillon. Ainsi, par ce résultat de 50% des étudiants interrogés qui envisagent de créer une entreprise de suite à l'issue de la diplômation ou plus tard au cours de leurs carrières, nous pouvons confirmer l'assertion expliquée dans l'interprétation des résultats à la première question, qui consiste à dire que la culture entrepreneuriale est en émergence en Algérie. En effet, nous démontrons par ces statistiques bien qu'elles soient seulement descriptives que les autorités publiques algériennes, ont dans une certaine mesure, réussi à susciter la vocation entrepreneuriale chez certains étudiants. Enfin, à cette 2ème question, nous constatons qu'il y a une part importante d'étudiants indécis, c'est-à-dire, 19 étudiants sur 74 (25.7%) de ces étudiants qui répondent qu'ils ne savent pas encore s'ils vont créer une entreprise, ces répondants pourraient selon nous changer d'avis, et opter pour le choix de la carrière entrepreneuriale dans le cas où ils suivaient un module de sensibilisation à l'entrepreneuriat dispensé par la maison de l'entrepreneuriat.

En effet, nous pouvons ajouter, que différents organismes opèrent en Algérie afin de répandre une culture entrepreneuriale. Dans un premier temps, nous pouvons citer l'ONG Injaz El Djazaïr, qui est une émanation de l'Injaz El Arab,

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

organisation qui est présente dans 14 pays membres de la Ligue des États Arabes et/ou de l'Organisation de la Coopération Islamique et qui sensibilise et forme plus de 2.7 millions de jeunes citoyens des pays de la Ligue des États Arabes et/ou de l'Organisation de la Coopération Islamique, elle même faisant partie de l'association internationale Junior Achievement, fondée aux États-Unis en 1919. La Junior Achievement est un organisme particulièrement utile qui notamment sensibilise et forme à l'entrepreneuriat plus de 10 millions de jeunes dans plus de 100 pays avec l'aide de 465000 volontaires ayant une expertise dans le monde de l'entreprise. Injaz El Djazaïr a débuté son activité en Algérie en 2010 avec l'aide du Club CARE (Cercle d'Action et de Réflexion autour de l'Entreprise). A savoir par ailleurs, qu'en 2019, Injaz El Djazaïr dispensait trois enseignements à l'entrepreneuriat, notamment, le Company Program, l'Entrepreneurial Master Class ainsi que le Be Innovative Camp. Également, le gouvernement algérien en coopération avec l'UNITAR (Institut pour la Recherche et la Formation de l'ONU) ont lancé le programme Ibtikari en 2014. Ce programme qui a existé en Algérie de 2014 à 2016, a conduit pour les quelques plus de 700 jeunes diplômés du BTS au Doctorat dans un des secteurs d'activités reconnu prioritaire par les autorités, après sensibilisation et formation à l'entrepreneuriat, lors de la première année du programme (c'est-à-dire, en 2014-2015) à la création, à l'issue du programme,

d'environ 750 nouvelles entreprises innovantes sur tout le territoire algérien. Aussi, l'expérimentation du programme Ibtikari devait permettre en cas de réussite du programme à implanter dans les universités algériennes des programmes de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat. Ainsi, nous avons constaté qu'il y a depuis quelques années effectivement des programmes de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat dans certaines universités algériennes. Comme nous l'avons explicité auparavant, il y a eu l'implantation à partir de l'année 2007 (la première maison de l'entrepreneuriat a été implanté à l'Université de Constantine) de 58 maisons de l'entrepreneuriat sur l'ensemble du parc universitaire public algérien. D'autres programmes de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat existent et sont dispensées par des écoles de commerce privées, par les chambres de commerce et d'industrie alors que l'ANSEJ, entre autres, dans le cadre du processus devant mener à la création d'une entreprise, fournit un enseignement sur le sujet. Ainsi, par la présentation succincte des différents dispositifs existants en Algérie ayant pour mission l'accompagnement des porteurs de projets entrepreneuriaux, nous avons voulu, démontrer que des solutions existent en Algérie pour ces porteurs de projets entrepreneuriaux. Par conséquent, les étudiants que nous avons questionné qui répondent qu'ils envisagent de créer une entreprise dans le pays, ont effectivement des opportunités de le faire, à

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

travers les différents dispositifs existants et ainsi, créer une entreprise, ce qui peut leur garantir en cas de réussite une certaine stabilité et indépendance financière, mais également, leurs permet de contribuer à créer de la valeur nouvelle et de la richesse économique au pays. De ce fait, en investissant dans l'entrepreneuriat, en particulier des jeunes, les autorités cherchent à impulser une dynamique entrepreneuriale qui vise à apporter non seulement de la croissance économique à l'Algérie, mais aussi, permettra peut être d'inverser la courbe du chômage des jeunes. En diminuant le chômage des jeunes, en stimulant la croissance économique, à savoir également que l'entrepreneuriat conduit à une diversification de l'économie ce qui est important dans la structure économique d'un pays, qui plus est l'Algérie, dont l'État obtient ses revenus à plus de 90% par les activités liées aux hydrocarbures (pétrole et gaz naturel).

Question 3

Ainsi, pour ce qui concerne la question 3 du sondage, nous avons voulu, évaluer les connaissances générales des étudiants quant aux organismes d'accompagnement existants en Algérie. Ainsi, nous pouvons constater, qu'il y a sur les 71 répondants à cette question, 60 étudiants (Soit 84.5%) qui connaissent l'ANSEJ (Pour rappel : l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes). Dans ce contexte, cela

démontre que les autorités ont globalement effectivement communiqué sur cette agence et ainsi, les jeunes étudiants qui connaissent l'ANSEJ peuvent en effet, dans le cas où ils souhaitent créer une entreprise ex-nihilo, se rapprocher de l'ANSEJ qu'ils connaissent pour 84.5% d'entre eux. Par ailleurs, il y a peu, c'est-à-dire, 8 étudiants sur 71 (Soit 11.3%) qui connaissent les Chambres de Commerce et d'Industrie (Les CCI), il y a très peu, c'est-à-dire, 4 étudiants sur les 71 qui ont répondu complètement à l'étude (Soit 5.6%), qui connaissent l'Agence Nationale de Développement de l'Investissement (L'ANDI). Aussi, nous pouvons constater qu'il y a 20 étudiants sur les 71 répondants (Soit 28.2%) qui savent que la Caisse Nationale d'Assurance Chômage (la CNAC) existe, à savoir, que la CNAC propose les mêmes formules d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat que l'ANSEJ, mais pour un public d'âge différent, c'est-à-dire, dont l'âge est compris entre 30 et 50 ans. Pour ce qui concerne, l'Agence Nationale de Gestion du Micro-Crédit (L'ANGEM), il y a 40 étudiants (Soit 56.3%) sur les 71 qui ont répondu au questionnaire qui savent qu'elle existe, ce qui représente un taux élevé bien que moins élevé du nombre d'étudiants qui connaissent l'ANSEJ. A savoir néanmoins, que comme nous l'avons expliqué plus haut, l'ANGEM vise un public différent de celui de l'ANSEJ, cette dernière étant réservée aux jeunes dont l'âge est compris entre 19 et 35 ans alors que l'ANGEM a pour

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

vocation d'accompagner et d'octroyer des micro-prêts à des porteurs de projets entrepreneuriaux de tout âge mais dont l'investissement requis est moins élevé. Aussi, seuls 2 étudiants (Soit 2.8%) sur 71 connaissent la Caisse de Garantie du Crédit Investissement (La CGCI) ainsi que le Fonds de Garantie des Crédits aux PME (La FGAR). Par ailleurs, seul(e) un(e) étudiant(e) (Soit 1.4%) sur les 71 étudiants sondés a connaissance de l'existence du Fonds de Caution Mutuelle de Garantie Jeunes Promoteurs. Pour ce qui est des trois derniers « Items », probablement, que les 2 seul(e)s étudiant(e)s qui connaissent la CGCI ainsi que le FGAR, de même que le/la seul(e) étudiant(e) qui a connaissance du Fonds de Caution Mutuelle de Garantie Jeunes Promoteurs, ont un projet entrepreneurial, d'où leurs connaissances sur les différents dispositifs d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat qui sont plus approfondies. Enfin, aucun répondant ne connaît le Fonds de Garantie Mutuelle des Micro-Crédits. Pour finir, seul 1 étudiant (Soit 1.4%) sur les 71 qui ont répondu à l'étude, connaît des sociétés de capital-investissement (Communément connu sous l'appellation populaire de Sociétés de Capital-Risque). Pour finir, aucun(e) étudiant(e), ne connaît de pépinières d'entreprises, ce qui peut apparaître prévisible compte tenu que peu existent en Algérie.

Ainsi, nous pouvons ainsi en déduire à travers

16

les réponses obtenues à cette troisième question, qu'une partie des étudiants ont globalement effectivement des connaissances sur les dispositifs d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat en Algérie. Cela confirme, compte tenu que ces étudiants le sont dans des filières de sciences exactes, c'est-à-dire, plutôt éloignées des filières de sciences de gestion qui sont plus à même de sensibiliser et former des étudiants à l'entrepreneuriat, qu'il y a une culture entrepreneuriale en émergence dans le pays. Ainsi, cela corrobore également l'assertion avancée que les autorités algériennes ont globalement fait un travail de promotion de la culture entrepreneuriale qui « a porté ses fruits ». Dans ce contexte, cela démontre, qu'il y a un certain engouement à l'entrepreneuriat de la part des algériens, en particulier des jeunes. Par ailleurs, la volonté de devenir entrepreneur de la part des jeunes, en particulier des jeunes diplômés, veut aussi dire que ce sont des entrepreneuriats, d'une part, de nécessité effectivement, compte tenu de la conjoncture économique difficile mondiale et donc aussi celle de l'Algérie, où les jeunes ont peu d'opportunités professionnelles salariées sur le marché de l'emploi, et qui les poussent à choisir la voie de la carrière entrepreneuriale pour remédier à ce problème en effet existant, mais qui n'est pas le propre de l'Algérie seule, puisque le chômage des jeunes touchent la majorité des pays du monde. Néanmoins, compte tenu des éléments de réponse obtenues à travers ces

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

réponses à la troisième question de notre questionnaire, c'est-à-dire, le nombre d'étudiants qui connaissent les différents dispositifs existants d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat en Algérie, mais aussi, du fait qu'une part importante des étudiants ont répondu qu'ils envisageaient de créer une entreprise ex-nihilo à la question 2, également, qu'ils connaissent pour cette partie d'entre eux, partiellement le processus de création d'une entreprise, cela démontre en effet, qu'il y a aussi de l'entrepreneuriat d'opportunités de la part des jeunes diplômés en Algérie. L'entrepreneuriat d'opportunité est selon nous le plus à même de créer de la valeur nouvelle et des emplois, de même, que cet entrepreneuriat débouche plus souvent sur des projets entrepreneuriaux innovants, et des entreprises se développant rapidement.

Question 4

Compte tenu de la promotion de la culture entrepreneuriale en Algérie, nous avons voulu savoir quelle était l'image de l'entrepreneur, justement, dans le pays. En effet, une bonne image de l'entrepreneur, peut tout à fait susciter des vocations parmi les jeunes. Au contraire, dans le cas d'une image négative de l'entrepreneur, les jeunes étudiants ne seront pas attirés par le métier d'entrepreneur. Ainsi, nous rappelons que le contexte algérien est la

transition économique du pays conduite par les autorités qui a débuté il y a environ trois décennies, d'une économie planifiée à une économie de marché. Ainsi, à la question posée dans le cadre de notre étude, de l'image selon les étudiants répondants, qu'avait l'entrepreneur en Algérie, il y a 11 (Soit 14.9%) étudiants sur 74 qui répondent que l'entrepreneur est bien perçu en Algérie. Dans le même temps, il y a tout de même, 55 étudiants (Soit 74.3%) sur les 74 qui ont répondu à la question, qui considèrent que l'entrepreneur est mal perçu en Algérie. Enfin, il y a 8 étudiants (Soit 10.8%) des étudiants sur 74 qui ont répondu qu'ils ne savaient pas quelle était l'image de l'entrepreneur en Algérie. Ces résultats nuancent les résultats des questions précédentes qui nous permettaient d'affirmer que les autorités algériennes ont globalement fait un bon travail de promotion de la culture entrepreneuriale dans le pays. En effet, les résultats de la Question 4 démontrent qu'il y a encore à faire afin que l'entrepreneur ait une bonne image dans le pays. Aussi, nous pensons qu'il y a un troisième facteur qui peut influencer ces résultats. Le fait qu'il y ait de la corruption en Algérie, alors que certains entrepreneurs sont connus pour être proches du pouvoir certainement afin de bénéficier de facilités dans le cadre de leurs affaires, prouve d'une certaine façon que l'entrepreneur a une mauvaise image probablement dû à leurs réputations d'individus corrompus. La corruption en Algérie existe, l'organisme Business France, dans une de ses

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

notes destinées aux entrepreneurs français a mis en garde contre certaines pratiques de corruption en Algérie, alors que, le monde entier a pu constater en 2019, l'ampleur des manifestations en Algérie (Des millions de personnes dans les rues de tout le territoire national), où le peuple algérien a demandé au départ du système dans son entier. Ensuite, certains entrepreneurs ont été emprisonnés.

Néanmoins, nous pouvons avancer qu'avec une politique active de promotion de la culture entrepreneuriale, l'image de l'entrepreneur peut changer, et ainsi susciter des vocations parmi les jeunes notamment étudiants. Plus le nombre d'entrepreneurs sera élevé en Algérie, plus l'économie sera dynamique, en croissance et potentiellement prospère. Pour finir, avec l'entrepreneuriat, l'Algérie peut connaître la diversification de son économie.

Question 5

Dans le cadre de la question 5, nous avons voulu questionné les connaissances pratiques des étudiants de l'Université de M'Sila, à savoir, s'ils savaient ce que sont les Business Plan et Business Model. Nous pouvons ainsi constater que sur les 75 étudiants répondants, il y en a 22

(Soit 29.3%) qui savent ce qu'est un Business Plan mais ne savent pas ce qu'est un Business Model, il y en a 10 (Soit 13.3%) qui savent ce qu'est un Business Model mais ne savent pas ce qu'est un Business Plan, seulement 2 étudiants répondent savoir ce que sont les Business Plan et Business Model. Enfin, une majorité d'entre eux, c'est-à-dire 41 / 75 (Soit 54.7%) qui ne savent ni ce qu'est un Business Plan ni ce qu'est un Business Model. Notons tout de même que ces connaissances sont essentielles dans le cadre d'un projet entrepreneurial. Ainsi, nous pouvons en déduire qu'il y a une partie des étudiants algériens qui sont sensibilisés aux notions fondamentales nécessaires à la réalisation d'un projet entrepreneurial réussi, notions qui pourront toujours servir dans le cadre éventuel d'un projet de création d'une entreprise ex-nihilo dès la diplômation avec l'aide et l'accompagnement de l'ANSEJ, mais également, plus tard au cours de leurs carrières, dans le cas, où des étudiants envisageraient de créer une entreprise non pas directement à l'issue de leurs études mais plus tard après avoir acquis une expérience professionnelle. Ces résultats prouvent encore une fois qu'une culture entrepreneuriale existe en Algérie.

Question 6

Pour ce qui concerne la question 6, les étudiants de l'Université de M'Sila devaient exprimer leurs

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

opinions sur l'entrepreneur algérien. A savoir que les cinq premiers items :

- 1=> L'entrepreneur mène une vie normale ;
- 2=> L'image d'une personne ayant réussi dans la société;
- 3=> Il mérite respect et estime de la part de la société ;
- 4=> Il a un mode de vie désirable ;
- 5=> Il crée de la valeur au pays et crée des emplois

demandent aux étudiants s'ils sont d'accord ou non avec des affirmations positives concernant l'entrepreneur alors que les 5 items suivants :

- 6=> Il ne mérite pas la confiance ;
- 7=> Il a recours à l'intrigue et mène ses affaires de façon informelle;
- 8=> C'est quelqu'un d'opportuniste ;
- 9=> Il ne recherche que l'argent ;
- 10=> Il est un capitaliste qui exploite des salariés

demandent aux étudiants s'ils sont d'accord ou non avec des affirmations négatives sur l'entrepreneur.

Question 7

Pour ce qui concerne la septième question, nous avons sélectionné 8 items qui correspondent à

des volontés de carrière entrepreneuriales des étudiants :

- 1=> Créer une entreprise à l'issue de mes études fait partie de mon projet professionnel ;
- 2=> A l'issue de mes études, si je pouvais choisir entre créer une entreprise et être salarié, je choisirais de créer une entreprise ;
- 3=> J'aimerais devenir créateur d'entreprise ;
- 4=> Pour moi, créer une entreprise à l'issue de mes études universitaires est un choix intéressant ;
- 5=> Je ne suis pas attiré par l'idée de créer une entreprise après mes études ;
- 6=> Si je le voulais, je suis tout à fait capable de poursuivre une carrière d'entrepreneur ; 7=> Je pense bien maîtriser le processus de création d'entreprise ;
- 8=> Si je devenais créateur d'entreprise, mes chances de réussite seraient élevées). Pour rappel ces étudiants n'ont pas suivi d'enseignement à l'entrepreneuriat.

Question 8

Ainsi, la question 8 vise à interroger les étudiants de l'Université de M'Sila sur l'importance de l'opinion de l'entourage des étudiants concernant

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

l'éventualité que les étudiants s'engage dans la création d'une entreprise. Cette question de 4 items demande aux étudiants l'importance de l'opinion de leurs familles (conjoint(e) et parents), des amis proches, des professeurs de l'université, ainsi que des gens importants pour les étudiants.

Question 9

La question 9 interroge les étudiants de l'Université de M'Sila sur l'approbation de l'entourage de ces étudiants dans le cas de la création d'une entreprise par les étudiants. Cette question à 4 items demande aux étudiants quelle serait l'approbation de leurs familles (conjoint et parents), de leurs amis proches, des professeurs de l'université, des gens importants pour eux, dans le cas où les étudiants choisissaient de créer une entreprise.

Question 10

Dans le cadre de la dixième question, nous avons voulu évaluer les capacités entrepreneuriales perçues des étudiants de l'Université de M'Sila. Dans ce contexte, nous avons choisis 25 items qui devaient permettre d'interroger les étudiants sur les actions qu'ils estimaient être capable de réaliser dans le cadre de la création d'une entreprise. Dans le tableau ci-dessous, nous pouvons voir les 25 items sur lesquels les 75

étudiants ont exprimé leur ressenti.

Tableau I : Items du ressenti des étudiants

1 ==> Découvrir une opportunité d'affaires	6 ==> Identifier les informations pertinentes sur les concurrents	11 ==> Estimer un chiffre d'affaires prévisionnel	16 ==> Choisir une forme juridique pour la société	21 ==> Attirer des actionnaires
2 ==> Identifier une idée de produit ou de service	7 ==> Identifier la responsabilité juridique de l'entrepreneur en fonction des situations	12 ==> Estimer les charges d'un projet	17 ==> Estimer les risques du projet	22 ==> Trouver les personnes et organismes compétents pour m'accompagner à créer une entreprise
3 ==> Identifier les informations pertinentes du secteur d'activité envisagé	8 ==> Monter un plan marketing pour le produit ou le service	13 ==> Estimer les besoins financiers d'un projet	18 ==> Effectuer les formalités administratives liées à la création d'entreprise	23 ==> Consacrer tout mon temps et mon énergie à mon projet de création d'entreprise
4 ==> Monter le projet de création d'entreprise	9 ==> Estimer la quantité prévisionnelle des ventes	14 ==> Estimer les flux de trésorerie	19 ==> Trouver des personnes compétentes pour travailler avec soi	24 ==> Trouver un bureau ou des locaux de l'entreprise nouvelle
5 ==> Identifier les informations pertinentes sur les marchés et les	10 ==> Estimer un prix de vente	15 ==> Estimer les besoins en personnel	20 ==> Obtenir les financements nécessaires à la création d'une	25 ==> Acheter ou louer des moyens matériels

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

clients			entreprise	
---------	--	--	------------	--

PROFIL DES ETUDIANTS

Nous pouvons noter qu'il y a 65 étudiants (Soit 87.8%) sur les 74 qui ont répondu (Dont 35 qui sont en 2ème année de Master) qui répondent étudier en Master académique (C'est-à-dire en Master recherche), aussi, il y a 37 étudiants (Soit 50%) qui répondent finir leurs études à la fin de l'année universitaire, ainsi que 31 sur les 74 étudiants (Soit 41.9%) qui ont répondu qu'ils finissaient leurs études l'année suivante de l'année universitaire de l'étude. Par ailleurs, sur 73 étudiants, 68 (Soit 93.2%) ont répondu étudier dans des filières de sciences exactes. Également, sur 74 étudiants, il y en a 23 (Soit 31.1%) qui ont répondu qu'ils avaient entre 21 et 23 ans, 30 (Soit 40.5%) qui ont répondu qu'ils avaient entre 23 et 25 ans, ainsi que 12 (Soit 16.2%) qui ont répondu qu'ils avaient entre 25 et 27 ans. Cela fait au total 65 étudiants (Soit 87.9%) sur les 74 étudiants qui ont répondu qu'ils avaient donc entre 21 et 27 ans (En additionnant les trois chiffres). A savoir également que sur 73 étudiants ayant répondu à la question du genre, 49 (Soit 67.1%) étudiants ont répondu être un homme alors que 24 (Soit 32.9%) ont répondu être des étudiantes. A la question de l'acquis éventuel d'une expérience professionnelle, sur les 73 étudiants ayant répondu, 41 (Soit 56.2%) étudiants ont répondu

ne pas avoir d'expérience professionnelle, 18 (Soit 24.7%) ont répondu qu'ils ont une expérience professionnelle à travers des « petits boulots » d'étudiants, alors que 13 (Soit 17.8%) ont répondu avoir acquis une expérience professionnelle obtenue au sein d'une organisation, à savoir que 5 ont obtenu leur expérience professionnelle dans le secteur agricole et agroalimentaire et 5 autres ont obtenu leur expérience professionnelle dans le secteurs de l'environnement, de l'hydraulique et de l'eau. Enfin, 65 étudiants ont répondu à la question de la profession du père, à savoir que parmi eux, 33 (Soit 50.8%) des étudiants ont répondu que leur père était soit entrepreneur, soit commerçant, soit de profession libérale. Également, sur 66 étudiants qui ont répondu à la question de la profession de la mère, il y avait 44 (Soit 66.7%) étudiants qui répondaient que leur mère était mère au foyer ainsi que 13 (Soit 19.7%) qui ont répondu que leur mère était entrepreneure ou commerçante ou de profession libérale.

DISCUSSION

Ainsi, nous avons vu à travers les résultats présentés dans cet article, les intentions entrepreneuriales des étudiants de l'Université de M'Sila, nous avons dans ce contexte constaté qu'une partie des étudiants questionnés avaient

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

l'intention de créer une entreprise. Dans un premier temps, cette affirmation nous permet d'en déduire que d'une part, les autorités publiques algériennes ont fait un travail de promotion de la culture entrepreneuriale qui a apporté des résultats positifs, si l'on en juge le fait qu'une partie des étudiants sondés envisageaient de créer une entreprise, sans même avoir eu d'enseignement à l'entrepreneuriat, c'est-à-dire, que ces étudiants n'ont ni suivi de programmes de sensibilisation à l'entrepreneuriat ni de formation à l'entrepreneuriat. D'autre part, ces résultats nous permettent de déduire également, que compte tenu du nombre relativement important d'étudiants (50% au total) qui avaient l'intention de créer une entreprise dès la fin de leurs études ou plus tard au cours de leur carrière, probablement que les autorités publiques algériennes dans le cas où elles choisissaient d'implanter des modules de sensibilisation dans les filières universitaires de sciences exactes, certainement, que le suivi de ces enseignements connaîtrait un fort engouement. En effet, les étudiants des filières universitaires de sciences exactes que nous avons questionné, connaissaient la principale agence d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat qui leur est destinée, à savoir l'ANSEJ. Par ailleurs, les étudiants interrogés compte tenu qu'ils n'ont pas suivi d'enseignement à l'entrepreneuriat peuvent se rapprocher de la Maison de l'entrepreneuriat de l'Université de M'Sila, qui pourra en tout état

de cause, non seulement, informer, sensibiliser voir même former les étudiants qui envisagent la création d'une entreprise, mais aussi la Maison de l'entrepreneuriat de l'Université de M'Sila pourra les accompagner à la concrétisation de leur projet entrepreneurial tout simplement en les dirigeant vers l'antenne locale de l'ANSEJ (Pour rappel : l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes), afin qu'ils puissent cheminer vers la création de leur entreprise. Finalement, le contexte économique algérien est facilitant pour l'entrepreneuriat. Certains des étudiants envisagent de créer une entreprise dès l'obtention de leur diplôme, nous le savons, pour ne pas avoir à se retrouver dans une situation de chômage, compte tenu du marché de l'emploi plutôt difficile d'ailleurs à l'échelle mondiale, ce qui veut dire que cette démarche s'inscrirait dans la création de son propre emploi, ce qui peut être considéré comme de l'entrepreneuriat de nécessité. Néanmoins, compte tenu qu'une partie selon nous importante (33 / 65 étudiants soit 50.8% de l'échantillon) des étudiants ont un père entrepreneur ou commerçant ou de profession libérale, et que le fait d'avoir un père ayant ce statut, peut susciter la volonté de devenir entrepreneur, nous pensons ainsi que certains des étudiants qui ont répondu envisager de créer une entreprise que ce soit dès l'obtention de leur diplôme ou plus tard au cours de leur carrière, opteront pour de l'entrepreneuriat d'opportunité, c'est-à-dire, qu'ils réaliseront un projet entrepreneurial pour exploiter une opportunité,

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

qui peut être innovante. Globalement, nous avons pu constater que les étudiants questionnés ont des capacités entrepreneuriales perçues positives, ce qui veut dire que ces étudiants ont une certaine confiance en eux, ce qui est un préalable à la création d'une entreprise. En effet, la confiance en soi est importante, autant dire qu'il est nécessaire d'avoir la confiance en soi pour s'engager dans la carrière entrepreneuriale et ainsi réussir sa démarche de création d'entreprise.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons dire que ces résultats, bien qu'ils soient seulement descriptifs, ont tout de même le mérite de décrire quelques éléments sur l'intention entrepreneuriale des étudiants algériens de l'Université de M'Sila. Ainsi, nous avons décrit les différents principaux dispositifs d'aides et d'accompagnement à l'entrepreneuriat que peuvent solliciter les jeunes étudiants pour pouvoir réaliser un projet entrepreneurial. Aussi, nous avons constaté que des programmes de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat existent en Algérie, ce qui peut outiller les étudiants à concrétiser la création d'une entreprise. En effet, que ce soit les filières de sensibilisation et de formation qui existent au sein de l'Université publique algérienne, que ce soit les formations

entrepreneuriales des écoles de commerce privées, que ce soit les 58 maisons de l'entrepreneuriat basées dans les 106 campus universitaires publics situés sur l'ensemble du territoire, ou que ce soit les ONG dont Injaz El Djazaïr, nous pouvons dire, que les instruments de stimulation de l'entrepreneuriat existent en Algérie, ce qui peut offrir des perspectives de carrières entrepreneuriales intéressantes aux jeunes diplômés. Enfin, nous pensons qu'il serait utile de réaliser des recherches plus approfondies sur notre sujet afin de confirmer nos résultats.

MEDIAGRAPHIE

Ci dessous quelques références bibliographiques qui nous ont permis de réaliser notre article

[1] Site Internet de l'Université de Massachussets Amhersts

Page du Professeur émérite Icek AJZEN ; Consulté à plusieurs reprises entre 2013 et 2016
<https://people.umass.edu/~aizen/>

[2] Shapero, Albert and Sokol, Lisa, The Social Dimensions of Entrepreneurship (1982). Encyclopedia of Entrepreneurship, Vol. , p. 72-

90 1982. Available at SSRN:

<https://ssrn.com/abstract=1497759>

[3] Ajzen, I, (2012). The Theory of Planned Behavior. In P.A.M. Lange, A. W. Kruglanski: & E.T Higgins (Eds), Handbook of the theory of social psychology (Vol.1, pp. 438-459). London, UK: Sage Consulté en 2015

[4] Ajzen, Icek, 2004 ; « Commentary : The Theory of Planned Behavior is alive and well, and ready to retire : a commentary on Sniehotta, Presseau, and Araújo-Soares; Health Psychology Review, 2014; <http://dx.doi.org/1080/17437199.2014.883474>; Reçu le 8 janvier 2014 et acceptée le 11 janvier 2014 Consulté en 2015

[5] Ajzen, Icek, 2011; "Editorial: The theory of planned behavior: Reactions and reflections; Psychology and Health; Vol. 26, N°9, September 2011, 1113-1127; Reçu le 9 août 2011, version finale recue le 9 août 2011. ; Consulté en 2015

[6] Ajzen, Icek, 1985; « Action Cognition to Behavior » Edité par Julius Kuhl & Jürgen Beckmann; SSSP; Springer – Verlag "From Intentions to Actions: A theory of Planned Behavior". Consulté en 2015

[7] Ajzen, Icek, 1991; « The Theory of

Planned Behavior » ; Organizational Behavioral and Human Decision Processus, 50, 179-211.

Consulté en 2015

[8] Entrepreneuriat et création d'entreprise en Algérie : une lecture à partir des dispositifs de soutien et d'aide à la création des entreprises (Dr AKNINE SOUIDI Rosa & Pr FERFERA M. Yacine) ; Revue de Sciences économiques et de gestion, N° 14 (2014), p 65 – 78 ; Consulté en ligne 2013 et 2019

[9] Berreziga Amina & Maziane Amina. (2013). *La culture entrepreneuriale chez les entrepreneurs algériens* ; Consulté entre 2013 et 2019

[10] Benziane Abdelbaki ; Cherifi Ouiza ; Djekoun Abdelhamid *L'enseignement supérieur en Algérie : Entre défis et Ambitions* ; « Les universités à l'heure de l'évaluation AUF, Rabat, le 26 Juin 2012. Consulté entre 2013 et 2019

[11] Commission européenne ; « *L'enseignement supérieur en Algérie* » ; 2012

Consulté entre 2013 et 2019

[12] Relations universités et industries en Algérie : Critiques et améliorations ; W. CHAOUI, K. CHAOUI ; 20^{ème} congrès français de mécanique, Besançon, 29 août au 2 septembre 2011.

Consulté entre 2013 et 2019

de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

[13] *Partenariat Université –
Entrepreneuriat : un sujet d'actualité en
Algérie ; ELBACHIR & CHENINI*
Consulté entre 2013 et 2019

[14] *Développement de la culture
entrepreneuriale : Contraintes et
opportunités pour l'Université Algérienne.*
« XXXèmes Journées du développement AIM
2014 Etique, entrepreneuriat et
développement « Université Cadi Ayyad,
Marrakech, 29, 30, 31 mai 2014 »,
[MOUSSAOUI & BERKANE], Consulté
entre 2013 et 2019

[15] *L'entrepreneuriat féminin : Cas de la
Wilaya d'Oran, Mlle DIF Aicha ; mémoire
de magister à l'Université d'Oran Es-Senia,*
2010, 187 pages ; Consulté entre 2013 et
2019

[16] Sultana Daoud, « Partenariats
Univerisité – Industrie en Algérie : enjeux et
exigences », Insaniyat [En ligne], 22/2003,
mise en ligne le 30 septembre 2012, URL :
<http://insaniyat.revues.org/7075>
Consulté entre 2013 et 2019

[17] Guechtouli, W., & Guechtouli, M.
(2014). *L'entrepreneuriat en Algérie: quels
enjeux pour quelles réalités?* (No. 2014-
150). Consulté entre 2013 et 2019